

Guillaume Pescatore flairant la crise, retira son épingle du jeu et vendit en 1852*) son usine avec les forêts du Schwarzenhof pour 65 000 florins aux frères Charles et Jules COLLART, celui-ci époux d'une petite-nièce de Pescatore (V 22).

Le calcul n'avait pas été trop mauvais — du moins pour le moment — puisqu'en 1856/7 tous les hauts-fourneaux chômaient, hormi ceux des Metz à Eich. (13)

En 1857 cessa également de fonctionner la forge que Pescatore avait exploitée à *Dommeldange*, à la lisière du Grengewald. C'était sûrement parce qu'il possédait une grande partie de cette forêt, fournisseur en combustible, que Pescatore s'était décidé de reprendre l'ancienne « Schmelz » des Collart, dans les années quarante.

Pescatore possédait également une *usine à Pont d'Oye* (commune d'Habay-la Neuve) où le marquis de Pont d'Oye avait déjà exploité en 1771 3 hauts-fourneaux, 4 forges et une fenderie. L'usine belge qui avait ses clients principaux à Liège, se trouvait à 8 heures de distance de Luxembourg.

Aussi était-ce en diligence que Pescatore faisait la navette entre Dommeldange, Steinfort et Pont d'Oye. Sa place habituelle se trouvait à côté du postillon.

Une rude soirée de janvier, après que les passagers eurent fait une halte imprévue dans un local glacé, Pescatore, en galant homme, offrit sa place à deux dames et dut monter sur l'impériale. C'est dans ce voyage nocturne passé sur le toit que le chroniqueur (qui était médecin !) voit l'origine de cette affection des yeux qui devait mener à la cécité de Pescatore et lui apporter le surnom de « blanne Pescatore. »**)

En 1856 Pescatore se retira également de la banque dont les affaires furent continuées par son ancien associé sous la raison sociale de Banque Fr. Krewinckel & Cie.

Comme, en tant que notable, il fallait prendre position en politique, Guillaume Pescatore préféra rester dans la ligne conservatrice de ses frères.

Voyant avec beaucoup d'appréhension s'approcher la période de 1848, il crut de son devoir de combattre les idées naissantes. Avec les avocats Emmanuel *Servais* et *L. Richard* (l'auteur de « La Constitution de 1848 ») il forma le noyau des « *absolutistes* » qui menaient une vive campagne contre la nouvelle Constitution et ses défenseurs, notamment les frères Metz.

Profitant de difficultés qui existaient entre les dirigeants du « *Luxemburger Wort* » et leur éditeur Behrens, les « *absolutistes* »

*) Aschman (op. cit. p. 141 et dans *Daten aus der Luxbg. Eisenind. A-Z, 1935, VII*) indique l'année 1856 tandis que dans l'ouvrage de J. Wagner nous trouvons tantôt la même année (p. 203), tantôt l'année 1857 (p. 135) voire « vers 1850 » (p. 174).

**) Cela ressemble un peu à la pneumonie qu'Auguste Metz contracta au cours d'un de ses nombreux déplacements entre ses différentes usines et qui occasionna sa mort en 1854.